

## Anita Molinero, l'éloge du plastoc au musée d'Art moderne de Paris

Cette semaine, notre chroniqueur Christophe Donner s'est rendu au musée d'Art moderne de Paris, qui offre à la sculptrice Anita Molinero sa première grande exposition parisienne, jusqu'au 24 juillet.



Vue de l'exposition "Extrudia", consacrée à la sculptrice Anita Molinero. © Pierre Antoine

L'Express / 6 avril 2022

Culture - Chronique

Anita Molinero, l'éloge du plastoc au musée d'Art moderne de Paris / par Christophe Donner

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD  
[www.galeriegaillard.com](http://www.galeriegaillard.com)

Par Christophe Donner

Publié le 06/04/2022 à 14:00, mis à jour à 14:03

— Dans l'hebdo du 07 Avril

**A**u niveau 1 du musée d'Art moderne de Paris, entre les deux vidéos qui montrent Anita Molinero au travail, sont affichées les photographies d'une douzaine d'œuvres de l'artiste créées entre 1986 et 1992, et qui ont été détruites. Ça fait mal au cœur. D'autant qu'aucune explication n'est donnée sur les causes de cette destruction : un incendie, un coup de déprime, un sculpteur jaloux, ou simplement un manque de place, allez savoir. En tout cas, on les regrette. Elles ont été faites en carton (parfois alvéolé), en plastique (polytéréphtalate d'éthylène), en tissu (tee-shirt), et, par-ci par-là, au besoin, de la résine, de la mousse, du verre, le tout provenant de bouteilles, bidons, pots, bassines, emballages de poires et sacs poubelle. La fragilité qui les caractérise pourrait être la cause de leur destruction. Heureusement, quelques rescapées de l'holocauste sont visibles au niveau 3 du musée, là où se tient l'expo proprement dite, intitulée *Extrudia*.

Anita Molinero a produit des œuvres monumentales et d'autres de tailles plus modestes qui sont mes préférées. L'affection que je peux éprouver pour une œuvre d'art passe trop souvent par la perspective d'une éventuelle acquisition. Je ne peux pas m'empêcher de me demander si je pourrais vivre avec. Par exemple : je suis certain de ne pas pouvoir partager ma vie avec ces trois empilements de blocs de polystyrène extrudé qui forment un mur de 3 mètres de haut sur 20 de long, en partie fondu, brûlé, entaillé au chalumeau. Quand bien même ça rentrerait dans notre appartement.



Exposition "Extrudia", par Anita Molinero. © © Pierre Antoine

L'Express / 6 avril 2022

Culture - Chronique

Anita Molinero, l'éloge du plastoc au musée d'Art moderne de Paris / par Christophe Donner

## Des oeuvres comme des phrases

J'éprouve en revanche une grande tendresse pour la série des *Petits bétons de la petite ceinture*, ils proviennent de la démolition des bâtiments de cette ligne de chemin de fer qui entourait Paris. Molinero a ramassé des blocs de béton armé, certains portant encore la trace d'un tag. Sur les tiges à nu de l'armature, l'artiste a fixé soit un morceau de plaque émaillée sur laquelle apparaissent deux lettres d'une station, soit un bloc de polystyrène qu'elle a peint, ou encore deux piles d'une cinquantaine de boîtes McDonald's vert pâle. Cette série est d'une grande élégance, à la fois mélancolique ("notre vieux Paris ratiboisé") et joyeuse ("c'est beau tout ce qu'on peut faire avec moins que rien").



A gauche, une partie de la série "Petits bétons de la petite ceinture". © © Pierre Antoine

Les compositions d'Anita Molinero fonctionnent comme des phrases, chacun des éléments étant rescapé d'un dictionnaire obsolète. C'est comme ça que je vois les choses. Et j'ai aussi l'impression que Molinero a

L'Express / 6 avril 2022

Culture - Chronique

Anita Molinero, l'éloge du plastoc au musée d'Art moderne de Paris / par Christophe Donner

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD  
www.galeriegaillard.com

plus le génie des choses accrochées aux murs que celui des choses posées par terre ou sur un socle.

Que me disent ces phrases ? Rien, c'est une blague, le béton ne casse pas des briques, et la dialectique n'atteint pas les pattes du canard, comme disait Mao Tsé-toung. Si Molinero a pu à un certain moment être tentée par le message (la pauvreté, l'écologie, la mort et tout ce qui s'ensuit, la guerre, pourquoi pas), la pratique a toujours pris le dessus sur le théorique. Elle explique très bien que pour elle "le principe de réalité est souvent plus fort et distingue les peintres et les sculpteurs. Déjà, je ne vais jamais dans un magasin spécialisé pour l'art. Je passe mon temps dans les magasins de bricolage, dans la rue ou dans les décharges. Quand je vais chez Rougier & Plé, c'est pour acheter des choses pour mes petits-enfants !"

Ça n'empêche pas cette ancienne prof de l'histoire de l'art d'avoir des références. Si elles ne sont pas voulues, cachées ou inconscientes, on peut quand même dire ce qui la distingue des maîtres Chamberlain, César, Stella d'un côté, et *Mad Max*, *Robocop* et *Alien* de l'autre, c'est une émotion particulière, que l'on peut traduire en mots par la douceur des paradoxes. Le matelas en mousse et le pavé de granit. La construction par le feu. La laideur d'une poubelle sauvée par un coup de hache. Un sac à main de cuir noir débordant de mousse jaune canari. Un non-dogme qui aurait mis dans le mille.

L'Express / 6 avril 2022

Culture - Chronique

Anita Molinero, l'éloge du plastoc au musée d'Art moderne de Paris / par Christophe Donner

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD  
www.galeriegailard.com